Sterling Ruby: Soft Work

Yoann Van Parys

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17691>

DOI: 10.4000/critiquedart.17691

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Yoann Van Parys, « Sterling Ruby: Soft Work », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17691>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

EN

Sterling Ruby: Soft Work

Yoann Van Parys

- 1 Ce livre de grand format, au papier glacé, annonce d'emblée la couleur : le nom de l'artiste (Sterling Ruby) et un titre (*Soft Work*) occupent l'ensemble de la couverture en lettres rouges sur fond bleu. Nous sommes dans une affirmation pop, dans une propagande qui pourrait faire écho au travail de Barbara Krüger, si nous étions encore dans les années 1980. Mais le monde a bien changé. Ont changé les attitudes des uns et des autres, versatiles et ambiguës. Les positions critiques des artistes s'avèrent notamment pleines d'ambivalence, dans le jeu qu'elles instituent entre solidarité socio-politique, égo individuel et marché. Ainsi de l'attitude de Sterling Ruby qui semble discourir sur la force destructrice de la masculinité (qui sait s'incarner dans les velléités militaristes des Etats-Unis par exemple), mais qui dans le même temps actionne sans complexes les leviers du spectaculaire, de l'impressionnant, du plaisant. Le marché de l'art et le monde de la mode ont trouvé là un client : quelqu'un qui est capable de leur offrir une atmosphère dont ils ont médiatiquement besoin, une parure. D'ailleurs, on pourrait dire que les œuvres de Sterling Ruby tiennent de la parure, du costume guerrier, du fétiche, de la décoration de guerre.
- 2 Ce catalogue est celui d'une exposition itinérante de Sterling Ruby au Bonniers Konsthall de Stockholm, au Frac Champagne-Ardenne de Reims, au MACRO de Rome et au Centre d'art Contemporain de Genève. Il est une sorte de reportage *live* sur la pratique d'atelier de l'artiste, mais aussi un outil assumé d'auto-promotion. Le format et le papier glacé sont là pour le souligner. A l'intérieur du livre, on oscille entre des vues d'exposition dans les différents centres d'art par lesquels l'artiste est passé lors de ce tour d'Europe. Sont diffusées également des vues des entrepôts de Los Angeles et d'ailleurs où Sterling Ruby exécute ses grandes sculptures molles (pour reprendre le titre du livre et de la série d'œuvres qui a été spécifiquement exposée lors de ce tour). Ce sont des œuvres faites de masses de textile allongées, grossièrement cousues, et parsemées de milles tâches de peinture en *dripping*. Il y a une ambiance de laisser-aller savamment étudiée dans ces œuvres qui pourrait aussi renvoyer à l'univers du *skate*, et du *street-art*. En début de livre figure un texte de Julian Myers-Szupinska qui répond aux codes attendus du texte d'introduction à valeur apologétique. Il n'en demeure pas moins que ce texte est parfaitement rédigé et charpenté, fidèle à la clarté de propos qui

fait la force de la littérature sur l'art d'obéissance américaine. Parmi les intéressantes idées que le texte soulève, il y a celle de la tradition très particulière dans laquelle les œuvres de la série *Soft Work* semblent s'inscrire. Une tradition de la sculpture avachie, de la sculpture rembourrée (comme le sont les marionnettes), plus ou moins étrange, menaçante, qui remonte à Hermine Moos en passant par Claes Oldenburg, Lynda Benglis et Mike Kelley.